

Fête de la Nativité de la Mère de Dieu



Icône de l'école de Novgorod peinte au XV^e et XVI^e siècles.

**LA FÊTE - L'ICÔNE – PENSÉES
à méditer**

SUPPLÉMENT – HORS-SÉRIE- au livret liturgique



Méditation sur la Fête de la Nativité de la Mère de Dieu

par le père Lev Gillet

L'année liturgique comporte, outre le cycle des dimanches et le cycle des fêtes commémorant directement Notre Seigneur, un cycle des fêtes des saints. La première grande fête de ce cycle des saints que nous rencontrons après le début de l'année liturgique est la fête de la nativité de la bienheureuse Vierge Marie, célébrée le 8 septembre [1]. Il convenait que, dès les premiers jours de la nouvelle année religieuse, nous fussions mis en présence de la plus haute sainteté humaine reconnue et vénérée par l'Église, celle de la mère de Jésus-Christ. Les textes lus et les prières chantées à l'occasion de cette fête nous éclaireront beaucoup sur le sens du culte que l'Église rend à Marie.

Au cours des vêpres célébrées le soir de la veille du 8 septembre, nous lisons plusieurs leçons tirées de l'Ancien Testament. C'est tout d'abord le récit de la nuit passée par Jacob à Luz (Gn 28, 10-17). Tandis que Jacob dormait, la tête appuyée sur une pierre, il eut un songe : il vit une échelle dressée entre le ciel et la terre, et les anges montant et descendant le long de cette échelle ; et Dieu lui-même apparut et promit à la descendance de Jacob sa bénédiction et son soutien. Jacob, à son réveil, consacra avec de l'huile la pierre sur laquelle il avait dormi et appela ce lieu Beth-el, c'est-à-dire « maison de Dieu ».

(Voir la suite du texte en page 9)



Autre Textes :

L'icône de la Nativité de la Mère de Dieu(en page 3);

Père Alexandre Schmemmann (en page 5);

Le sens de la Fête par son iconographie de Léonide Ouspensky et Vladimir Lossky (en page 7).

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.



LA NATIVITÉ DE LA VIERGE MARIE

Fête liturgique: 8 septembre

Les Églises d'Orient et d'Occident célèbrent la naissance de Marie le 8 septembre. Cette date est celle de la dédicace de la Basilique Sainte-Anne à Jérusalem, érigée sur le lieu où, selon la tradition, Joachim et Anne, les parents de Marie, auraient demeuré. C'est au V^e siècle que la fête s'étendit d'abord à Constantinople et elle fut introduite en Occident en 701 par le pape Serge I^{er} d'origine syriaque.

Origine de la Fête

L'origine de cette fête s'inspire du *Proto-évangile de Jacques*, un écrit apocryphe du II^e siècle et non retenu dans le canon des Écritures Saintes. Cet écrit relate les événements dits de l'enfance de Marie, de sa conception jusqu'au moment où elle donne naissance à Jésus. Les noms de ses parents, Anne et Joachim, nous viennent de cet apocryphe. Bien que cet écrit est considéré comme une légende, les icônes de la conception de Marie, de sa naissance et de sa présentation au Temple y ont puisé leur inspiration.

Description de l'icône de Novgorod

La nativité de Marie se passe à l'intérieur d'une maison. Le symbole du voile rouge en est l'indication.

Si nous lisons l'icône à partir du haut de droite à gauche, nous apercevons d'abord Joachim penché dans la fenêtre supérieure dans une attitude de prière reconnaissante. D'autres icônes le représentent debout dans la porte.

Ensuite nous voyons les trois femmes au service d'Anne. Celle-ci est couchée sur un lit d'où elle vient de donner naissance à Marie.

La scène suivante, au bas de l'icône à gauche, une servante tient Marie dans ses bras et s'apprête à lui donner un bain. Une sage-femme dont parle le texte apocryphe berce ensuite la petite Marie (scène de droite, au bas de l'icône).

La grandeur des personnages représente leur importance dans la scène. Plus ils sont petits, moins ils ont de l'importance. La disposition ressemble beaucoup à celle de la Nativité de Jean-Baptiste et certains éléments se retrouvent également dans celle de la Nativité de Jésus.

Proto-évangile de Jacques

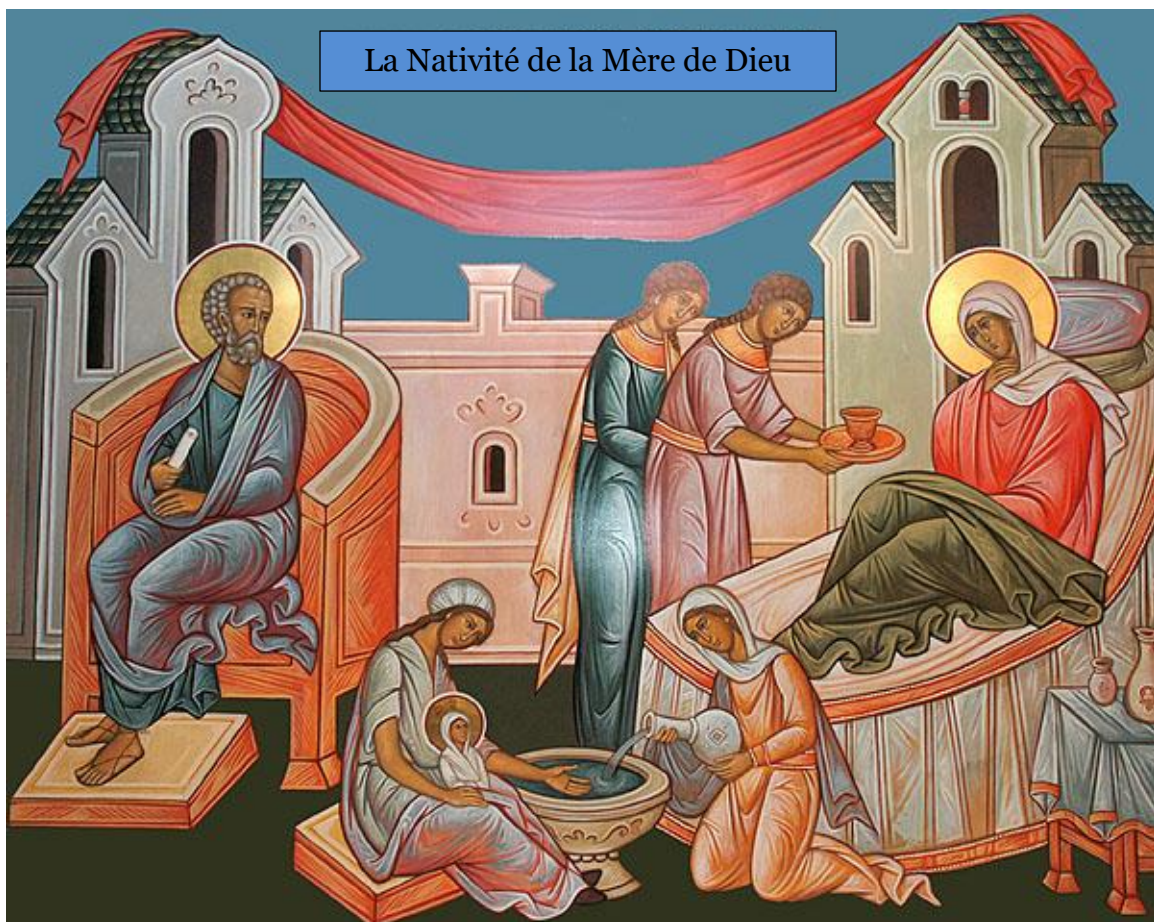


Dans cette icône contemporaine de la Nativité de Marie, des scènes représentent des passages du *Proto-évangile de Jacques*. Au chapitre premier, il est écrit comment l'offrande de Joachim au Temple fut refusée pour n'avoir pas eu d'enfants. Il s'est alors retiré au désert, quarante jours et quarante nuits, pour implorer Dieu. Anne, de son côté, pleura aussi sur sa stérilité en implorant le Dieu d'Israël.

Elle reçut alors la visite d'un ange lui annonçant qu'elle concevra. Joachim fut également informé par des anges de cette bénédiction de Dieu. Ces deux scènes sont dépeintes dans les extrémités supérieures de l'icône.

Dans l'écrit apocryphe, lorsque Joachim entra dans la ville, Anne vint à sa rencontre et se jeta à son cou. C'est ce que nous voyons à l'intérieur de la porte de la maison de gauche. Une dernière scène est ajoutée à cette icône en avant-plan, celle où nous voyons Anne et Joachim tenant Marie dans leurs bras. D'après le *Proto-évangile de Jacques*, ils auraient offert Marie au Temple lorsque celle-ci avait trois ans.

Source internet : <https://reclusesmiss.org/wp/icone-de-la-nativite-de-la-vierge-marie/>



Commentaire du Père Alexandre Schmemmann

La Nativité de la Vierge

«... L'Église orthodoxe n'a jamais cessé de souligner ce lien qui unit Marie à l'humanité: elle l'admire comme le fruit le meilleur, si l'on peut ainsi s'exprimer, le plus pur, le plus parfait de l'histoire humaine, de la quête humaine de Dieu, comme l'accomplissement en Lui, du sens et du contenu ultime de l'humanité elle-même. ... pour l'Orient orthodoxe, le point focal de son amour, de sa contemplation, de l'admiration radieuse qu'il voue à Marie fut, dès le commencement, Sa Maternité, Son lien avec Jésus Christ, dans l'enfantement.

Dans la venue du Fils de Dieu sur terre, dans l'apparition salvatrice de Dieu devenu homme, pour unir l'homme à sa Vocation Divine, l'Orient orthodoxe salue, avant tout, la participation de l'humanité elle-même à cette venue. Si la joie la plus profonde, dans la foi chrétienne, réside dans cette « co-nature » du Christ avec nous, dans le fait qu'Il est authentiquement homme et non un mirage ou une apparition mystérieuse, ... alors devient compréhensible notre vénération, pleine d'amour, de Celle qui Lui donna cette humanité, notre chair et notre sang, et grâce à Laquelle, Lui, le Christ, a pu être appelé « Fils de l'Homme », comme Il s'est lui-même toujours désigné: Fils de Dieu, Fils de l'Homme...

C'est Dieu qui s'est abaissé jusqu'à l'homme, pour le rendre divin, ou, selon la terminologie des docteurs de l'Église, pour le « déifier », pour en faire un participant à la Divinité. C'est précisément dans cette révélation étonnante sur la véritable nature, la véritable vocation de l'homme que se trouve l'origine de notre relation pleine d'amour et de gratitude envers Marie, qui nous unit au Christ, et en Lui, à Dieu.

Mais regardons l'icône de cette fête, contemplons-la d'un regard spirituel. Nous voyons sur une couche, une femme qui vient juste de mettre au monde une fille. D'après la tradition de l'Église, la mère s'appelle Anne, et le père qui se tient près d'elle, Joachim. À côté de la couche, des femmes accomplissent la première toilette de l'enfant nouveau-né. ...

... À travers Elle, à travers cette fillette qui naît, et en Elle, le monde accueille le Christ qui vient vers lui. Ce monde est l'offrande que nous Lui apportons, notre rencontre avec Dieu. Nous sommes désormais sur le chemin de la grotte de Bethléem, du mystère joyeux de la Divine Maternité».

(1) Source : Vous tous qui avez soif, *Entretiens spirituels*, YMCA-Press F.X. de Guibert, 2005, *La Nativité de la Vierge*, pp. 251-253.

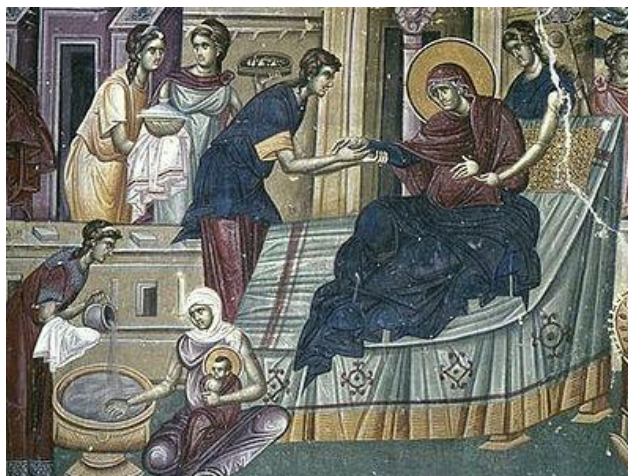
LÉONIDE
OUSPENSKY
VLADIMIR
LOSSKY

Le Sens des icônes



(pp.130-132)

La Nativité de la Mère de Dieu



« Ta Nativité, ô Mère de Dieu et Vierge, annonça la joie à l'univers entier : car le Soleil de Justice, Christ notre Dieu, a resplendi de Toi... » (*tropaire, ton 4*).

En fêtant la Nativité de la Mère de Dieu (le 8 septembre), l'Église célèbre la naissance humaine la plus sainte, dont « le fruit très pur » (*vêpres, ton 4*) a été élu et sanctifié dès le moment de sa conception (Conception de sainte Anne, fêtée le 9 décembre). Tandis que la Conception et la Nativité de saint Jean Baptiste, également fêtées par l'Église, font l'objet d'un récit évangélique détaillé, l'Évangile ne dit rien sur la naissance de la Mère de Dieu. Les sources apocryphes, à l'inverse, donnent une part très large aux origines et à l'enfance de la Sainte Vierge. C'est, avant tout, le Proto-évangile de Jacques, de provenance judéo-chrétienne, œuvre composite, dont la partie concernant la Vierge Marie remonte aux années 130-140. L'antiquité vénérable de cette source permet d'admettre la véracité de certains renseignements qu'elle donne

sur la famille de la Mère de Dieu : le nom de ses parents, Joachim et Anne, l'origine davidique de Joachim, etc. Les remaniements ultérieurs du récit primitif du Proto-évangile de Jacques, ainsi que quelques autres apocryphes plus récents, ont accumulé de nouveaux détails, en donnant lieu à des traditions discordantes. Ainsi certains auteurs font naître la Sainte Vierge à Nazareth, patrie de Joachim⁽²⁾, d'autres à Bethléem, ville natale de sainte Anne⁽³⁾, d'autres encore - à Jérusalem⁽⁴⁾. La tradition de l'Église n'a retenu que les données qui devaient mettre en relief la vérité scripturaire et dogmatique : descendance de la race de David et naissance sainte de la Vierge, élue pour donner la nature humaine au Verbe de Dieu. La fête de la Nativité de la Sainte Vierge doit être assez ancienne : on sait que Justinien érigea à Constantinople une église dédiée à sainte Anne.

Comme la Nativité de saint Jean Baptiste, la naissance de la Mère de Dieu, promise par un ange après une longue stérilité des parents, trouve, dans l'Ancien Testament, des antécédents qui sont habituellement considérés comme des préfigures de la Résurrection (surtout l'enfantement d'Isaac par Sara stérile a été souvent interprété dans ce sens). Mais la Nativité de la Mère de Dieu est plus qu'une figure car, dans la personne de sainte Anne - femme libérée de sa stérilité pour mettre au monde une Vierge qui enfantera le Dieu incarné, c'est notre nature qui cesse d'être stérile, afin de commencer à porter les fruits de la grâce (*vêpres, stichère du ton 6*). La naissance miraculeuse de la Sainte Vierge n'est pas due à une action arbitraire de Dieu qui viendrait rompre la continuité historique : c'est une étape de la Providence qui veille au salut du monde en préparant laborieusement l'incarnation du Verbe, étape qui précède le dernier acte décisif - l'Annonciation, lorsque la Vierge élue acceptera d'être « le Palais du Roi, où s'accomplit le mystère parfait de deux natures réunies dans le Christ » (*Vêpres, ton 8*). « Le mystère procède du mystère plus grand » : « la porte stérile s'ouvre et la Porte virginale procède » pour « introduire le Christ dans le monde » (*Vêpres, stichères du ton 6*). Si « le nom de la Mère de Dieu contient toute l'histoire de l'Économie divine dans le monde ⁽⁶⁾ », l'ancêtre de la Vierge - cette « Fleur de Jessé » - pourra s'appeler David, le père de Dieu » et le nom de « parents de Dieu » conviendra, en premier lieu, à Joachim et à Anne. Adam et Ève, parents de l'humanité déchue, se réjouissent donc en voyant leur descendance produire « la Mère de la Vie la Source de l'incorruption » (*Vêpres, stichères des tons I et 8*).

1. Extrait Du livre Der Sinn der Ikonen, Berne, 1952.

2. ÉPIPHANE LE MOINE, Sermon sur la Vie de la Mère de Dieu; P. G. 120, col. 189.

3. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, Homélie de Noël (396); P. G. 49, col. 354; SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE, Commentaire sur le prophète Michée. P. G. 71, col. 713.

4. SAINT SOPHRONE, Les Odes d'Anacréon, XX. P. G. 8-, col. 3821.

5. PROCOPE, De aedificiis, 1, 3 (éd. de Bonn. t. II. p. 185).

6. SAINT JEAN DAMASCÈNE, De la foi orthodoxe, III. 12; P. G. 94, col. 1029-1032.



Méditation sur la Fête de la Nativité de la Mère de Dieu

par le père Lev Gillet

(suite du texte de deuxième de couverture p.2)

Marie, dont la maternité a été la condition humaine de l'Incarnation, est, elle aussi, une échelle entre le ciel et la terre. Mère adoptive des frères adoptifs de son Fils, elle nous dit ce que Dieu dit à Jacob (pour autant qu'une créature peut faire siennes les paroles du Créateur) : " Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras... ". Elle, qui a porté son Dieu dans son sein, elle est vraiment ce lieu de Beth-el dont Jacob peut dire : " Ce n'est rien de moins qu'une maison de Dieu et la porte du ciel ". La deuxième leçon (Ez 43, 27-44, 4) se rapporte au temple futur qui est montré au prophète Ézéchiël ; une phrase de ce passage peut s'appliquer très justement à la virginité et à la maternité de Marie : " Ce porche sera fermé. On ne l'ouvrira pas, on n'y passera pas, car Yahvé le Dieu d'Israël y est passé. Aussi sera-t-il fermé " [2]. La troisième leçon (Pr 9, 1-11) met en scène la Sagesse divine personnifiée : " La Sagesse a bâti sa maison, elle a dressé ses sept colonnes... Elle a dépêché ses servantes et proclamé sur les hauteurs de la cité... ". L'Église byzantine et l'Église latine ont toutes deux établi un rapprochement entre la divine Sagesse et Marie [3]. Celle-ci est la maison bâtie par la Sagesse ; elle est, au suprême degré, l'une des vierges messagères que la Sagesse envoie aux hommes ; elle est, après le Christ lui-même, la plus haute manifestation de la Sagesse en ce monde.

L'Évangile lu aux matines du 8 septembre (Lc 1 : 39-49, 56) décrit la visite faite par Marie à Élisabeth. Deux phrases de cet évangile expriment bien l'attitude de l'Église envers Marie et indiquent pourquoi celle-ci a été en quelque sorte mise à part et au-dessus de tous les autres saints. Il y a d'abord cette phrase de Marie elle-même : " Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses " [4]. Et il y a cette phrase dite par Élisabeth à Marie : " Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ". Quiconque nous reprocherait de reconnaître et d'honorer le fait que Marie soit " bénie entre les femmes "

se mettrait en contradiction avec l'Écriture elle-même. Nous continuerons donc, comme " toutes les générations ", à appeler Marie " bienheureuse ". Nous ne la séparerons d'ailleurs jamais de son Fils, et nous ne lui dirons jamais " tu es bénie " sans ajouter ou du moins sans penser : " Le fruit de tes entrailles est béni ". Et s'il nous est donné de sentir parfois l'approche gracieuse de Marie, ce sera Marie portant Jésus dans son sein, Marie en tant que mère de Jésus, et nous lui dirons avec Élisabeth : " Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? "

À la liturgie du même jour, nous lisons, ajoutés l'un à l'autre (Lc 10, 38-42 – 11, 27-28), deux passages de l'évangile que l'Église répétera à toutes les fêtes de Marie et auxquels cette répétition même donne la valeur d'une déclaration particulièrement importante. Jésus loue Marie de Béthanie, assise à ses pieds et écoutant ses paroles, d'avoir choisi " la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée ", car " une seule chose est utile ". Ce n'est pas que le Seigneur ait blâmé Marthe, si préoccupée de le servir, mais " s'inquiète et s'agite pour beaucoup de choses ". L'Église applique à la vie contemplative, en tant que distincte de (nous ne disons pas : opposée à) la vie active, cette approbation donnée à Marie de Béthanie par Jésus. L'Église applique aussi cette approbation à Marie, mère du Seigneur, considérée comme le modèle de toute vie contemplative, car nous lisons dans d'autres endroits de l'évangile selon Luc : " Marie ... conservait avec soin, tous ces souvenirs et les méditait en son cœur... Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur " (Lc 2, 19, 51). N'oublions pas d'ailleurs que la Vierge Marie s'était auparavant consacrée, comme Marthe, et plus que Marthe, au service pratique de Jésus, puisqu'elle avait nourri et élevé le Sauveur. Dans la deuxième partie de l'évangile de ce jour, nous lisons qu'une femme " éleva la voix " et dit à Jésus : " Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les mamelles que tu as allaitées ". Jésus répondit : " Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent ". Cette phrase ne doit pas être interprétée comme une répudiation de la louange de Marie par la femme ou comme une sous-estimation de la sainteté de Marie. Mais elle met exactement les choses au point ; elle montre en quoi consiste le mérite de Marie. Que Marie ait été la mère du Christ, c'est là un don gratuit, c'est un privilège qu'elle a accepté, mais à l'origine duquel sa volonté personnelle n'a pas eu de part. Au contraire, c'est par son propre effort qu'elle a entendu et gardé la parole de Dieu. En cela consiste la vraie grandeur de Marie. Oui, bienheureuse est Marie, mais non principalement parce qu'elle a porté et allaité Jésus ; elle est surtout bienheureuse parce qu'elle a été, à un degré unique, obéissante et fidèle. Marie est la mère du Seigneur ; elle est la protectrice des hommes : mais, d'abord et avant tout cela, elle est celle qui a écouté et gardé la Parole. Ici est le fondement " évangélique " de notre piété envers Marie. Un court verset, chanté après l'épître, exprime bien ces choses : " Alléluia ! Écoute, ô ma fille et vois, et incline ton oreille " (Ps 45, 10).

L'épître de ce jour (Ph 2, 4-11) ne mentionne pas Marie. Paul y parle de l'Incarnation : Jésus qui, " de condition divine... s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes... ". Mais il est évident que ce texte a les rapports les plus étroits avec Marie et a été aujourd'hui choisi à cause d'elle. Car c'est par Marie qu'est devenue possible cette descente du Christ en notre chair. Nous revenons donc en quelque sorte à l'exclamation de la femme : " Heureuses les entrailles qui t'ont porté... ". Et par suite l'évangile que nous avons lu est comme une réponse et un complément à l'épître : " Heureux... ceux qui écoutent la parole... ".

Un des tropaires de ce jour établit un lien entre la conception du Christ-lumière, si chère à la piété byzantine, et la bienheureuse Vierge Marie : " Ta naissance, ô vierge mère de Dieu, a annoncé la joie au monde entier, car de toi est sorti, rayonnant, le soleil de justice, Christ, notre Dieu ".

La fête de la nativité de Marie est en quelque sorte prolongée le lendemain (9 septembre) par la fête de Saint Joachim et Sainte Anne dont une tradition incertaine a fait les parents de la Vierge [5].

NOTES

[1] Nous ignorons absolument la date historique de la naissance de Marie. La fête du 8 septembre semble avoir pris naissance au VI^e siècle en Syrie ou en Palestine. Rome l'adopta au VII^e siècle. Elle s'était déjà introduite à Constantinople ; nous avons au sujet de la Nativité une hymne de Romanos le mélode et plusieurs sermons de Saint André de Crète. Les Coptes d'Égypte et d'Abyssinie célèbrent la Nativité de Marie le 1^{er} mai.

[2] On sait que l'Église orthodoxes, comme l'Église romaine, rejette l'hypothèse selon laquelle Marie, après la naissance de Jésus, aurait eu de Joseph plusieurs enfants. Cette théorie, soutenue au IV^e siècle par Helvidius, fut combattue par Saint Ambroise, Saint Jérôme et Saint Augustin.

[3] Ce rapprochement est tout à fait indépendant des doctrines " sophiologiques " qu'ont soutenues certains philosophes et théologiens russes (Soloviev, Boulgakov, etc.).

[4] Nous n'ignorons pas que certains critiques modernes attribuent le Magnificat à Élisabeth, non à Marie. Cette attribution ne nous semble aucunement prouvée. Que les paroles du Magnificat aient été littéralement prononcées par Marie est une autre question : il suffit que ce cantique exprime d'une manière fidèle les sentiments de Marie.

[5] Les évangélistes canoniques ne disent rien du père et de la mère de Marie. Les légendes relatives à Joachim et Anne ont leur origine dans les évangiles apocryphes, notamment l'évangile dit de Jacques, que l'Église a rejetés et qui sont à bon droit suspects. Il n'est pas cependant exclu que certains détails authentiques, non mentionnés par les évangiles canoniques, aient trouvé place dans les apocryphes. La légende selon laquelle Anne aurait enfanté Marie à un âge avancé semble avoir été influencée par le récit biblique sur Anne, mère de Samuel. Rien n'indique qu'il faille identifier la mère de Marie avec Anne qui prophétisa dans le Temple au sujet de Jésus (Lc 2, 36-38), Mais il est certain que la mémoire des parents de Marie, sous le nom de Joachim et d'Anne, était honorée à Jérusalem dès le IV^e siècle. Quoiqu'il en soit historiquement de ces noms et des détails biographiques, l'honneur rendu au père et à la mère de la très sainte Vierge est assurément légitime.

Source : Extrait du livre L'An de grâce du Seigneur,
signé « Un moine de l'Église d'Orient »,
Éditions AN-NOUR (Liban) ;Éditions du Cerf, 1988

Source internet : www.pagesorthodoxes.net/nativité-de-la-vierge-marie-8-septembre



Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6
<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.